

MAYERLING

NOTE D'INTENTIONS

Les évènements se produisent dans un sens et nous les racontons en sens inverse.

Paul Ricœur

A l'aube du 30 janvier 1889, l'Archiduc Rodolphe, prince héritier de l'Empire d'Autriche-Hongrie, est retrouvé mort aux côtés d'une obscure baronne de 16 ans, Mary Vestera, dans son pavillon de chasse de Mayerling.

En dépit des folles rumeurs de l'époque impliquant pêle-mêle Bismarck, Clémenceau, les dissidents Hongrois, les Juifs de Vienne, un garde-chasse cocu, et bien d'autres encore, c'est la version officielle du pacte de suicide entre deux amants que la différence de rang séparait qui a été la plus largement répandue, et qui est passée à la postérité grâce à la superproduction hollywoodienne de Terence Young mettant en scène Catherine Deneuve dans le rôle de Mary et Omar Sharif dans celui de Rodolphe.

La pièce ne cherche en aucun cas à élucider ce qui s'est passé cette nuit-là à Mayerling. Avec plus de quarante personnages, et grâce au mélange des genres, et à la superposition des hypothèses, des strates temporelles et des degrés de réalité, elle tente de donner à voir et à penser l'évènement non seulement « *en excédent sur ses causes* » (Arendt) mais aussi « *en excédent sur ses conséquences* » et si possible « *en excédent sur sa (ses) vérité(s ?)* ». *Mayerling* est-il un récit historique travesti récit de fiction en ou bien l'inverse ?

La vérité de ce texte se trouve probablement quelque part entre la documentation scrupuleuse et l'accumulation des inventions les plus improbables. Mais comme le fait remarquer un Omar Sharif de fiction à une Catherine Deneuve de fiction qui se serait teinte en brune pour ressembler à la véritable Mary Vestera : « *La vérité n'est qu'une possibilité parmi d'autres et parfois nous lui préférons sciemment le mensonge ou l'erreur ou encore l'illusion, qui comportent elles-mêmes leur propre vérité.* »

***Le passé devrait être modifié par le présent
de la même façon que le présent est mis en scène par le passé.***

T.S. Eliot